

ARTE. STREAMING bicentenaire 2024 ANTON BRUCKNER, du 25 août au 1er septembre 2024. Celibidache, Bruckner l'énigmatique, Mirga Grazinyte-Tyla, Manfred Honeck...

A partir du 25 août 2024, [ARTE](#) célèbre les 200 ans du dernier grand symphoniste romantique, l'autrichien ANTON BRUCKNER, organiste devenu légendaire à l'Abbaye de Saint-Florian en Autriche. Il aurait eu 200 ans ce 4 septembre 2024. Mais de son vivant, Bruckner l'austère et le rustique, n'aspire qu'à une seule activité : être reconnu comme symphoniste. Il est fervent catholique et sa mystique musicale le porte au plus haut, dans le sillon du « classique » Beethoven, surtout comme disciple de son mentor et modèle, Wagner. Un cycle de 5 programmes diffusés par ARTE (antenne et

site ArteConcert) soulignent la valeur de son œuvre, du 25 août au 8 septembre 2024.

ARTE célèbre le bicentenaire de la naissance d'Anton Bruckner avec des programmes inédits à l'antenne dès le 1er septembre 2024 (tryptique spécial à partir de 18h40 : archive, documentaire, concert...) et sur arte.tv à partir du 25 août.



Dimanche 1er septembre 2024

Sur ARTE.TV du 31/08 au 30/09/24 et diffusion le 1er septembre sur ARTE

A 18h40 : SERGIU CELIBIDACHE et les **Berliner Philharmoniker** collection

« Les grands moments de la musique » □ En 1992, l'humble et magistral retour sur scène de Sergiu Celibidache avec l'Orchestre philharmonique de Berlin.

□ **A 23h55 : ANTON BRUCKNER – UN GÉNIE ÉNIGMATIQUE** (documentaire portrait)

– Si Anton Bruckner suscite de son vivant un franc succès avec ses improvisations à l'orgue, ses compositions symphoniques, considérées comme exaltées, boursouflées, incongrues, crépusculaires, ont en revanche suscité, bien des moqueries et critiques. Ce sont les grands chefs du XX^e qui réhabilitent son œuvre de symphoniste. Avant-gardiste, Bruckner est resté incompris et ne connaît la reconnaissance de ses pairs et du public qu'au soir de sa vie. Alternant entre présent et passé, entre les éclairages de chefs d'orchestre contemporains et plusieurs scènes de

reconstitution historique –, le documentaire propose une immersion originale dans le quotidien d'un génie « énigmatique ». Sur ARTE.TV du 01/09 au 30/09/24
A 00h55 : CONCERT – La Sixième Symphonie de Bruckner □ Sous la direction de l'excellente cheffe lituanienne **Mirga Grazinyte-Tyla**, l'Orchestre philharmonique de Radio France remet à l'honneur l'une des partitions les moins connues du grand symphoniste Anton Bruckner. Sur ARTE.TV du 25/08 au 30/09/24

Dimanche 8 septembre 2024 sur ARTE

A 18h25 **Blomstedt** dirige **la 9è de Bruckner** □ – Du haut de ses 97 ans, le doyen des maestros de ce monde dirige avec passion et force ampleur, **l'Orchestre symphonique de Bamberg** dans une interprétation tout en justesse de la Symphonie n° 9 en ré mineur, dernière œuvre de Bruckner, demeurée inachevée. Un concert anniversaire qui se déroule dans la splendide abbaye baroque de Saint-Florian, en Autriche, où la carrière musicale d'Anton Bruckner a débuté (comme organiste reconnu) – Sur ARTE.TV du 08/09 au 6/12/24

A 1h50 Manfred Honeck dirige la « 8e » de Bruckner au Concertgebouw d'Amsterdam □ À l'occasion du bicentenaire d'Anton Bruckner, organiste virtuose et héritier de Beethoven, **l'Orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam** interprète sa Symphonie n° 8 en ut mineur sous la direction de Manfred Honeck – Sur arte.tv du 08/09/2024 au 06/12/24

TOUTES LES INFOS sur **le site ARTEconcert**, page **BRUCKNER bicentenaire 2024** :

<https://www.arte.tv/fr/search/?q=bruckner&genre=concerts>



Anton Bruckner, portrait par Josef Büche (DR)

approfondir

LIRE aussi notre critique des Symphonies n°4 et n°5 de Bruckner par Christian Thielemann et les Wiener Philharmoniker – somptueuse intégrale éditée chez Sony classical :

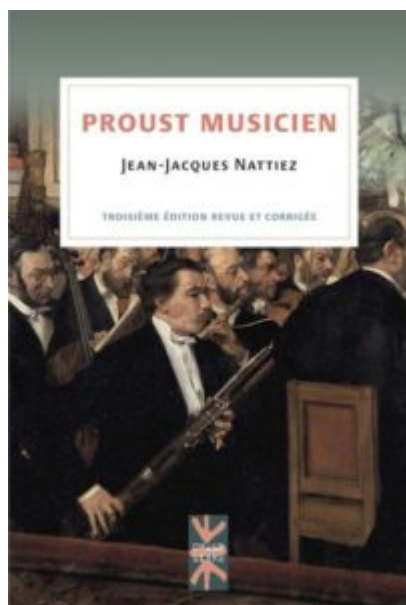
<https://www.classiquenews.com/critique-cd-bruckner-symphonie-n-5-wiener-philharmoniker-christian-thielemann-1-cd-sony/>

[*CRITIQUE, CD. BRUCKNER : Symphonie n°5. Wiener Philharmoniker, Christian Thielemann – 1 cd Sony*](#)

CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES NATTIEZ : Proust musicien (éditions PMU Presse Universitaires de Montréal – 3 ème édition, mai 2024)

L'édition première remonte à 1984 à la suite de deux séminaires dédiés, l'un sur la correspondance des arts [Université du Québec à Montréal en 1976-1977] ; puis l'autre, en 1981 et 1983 à la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Or depuis des éléments nouveaux ont permis une nouvelle approche et donc une meilleure compréhension des manuscrits sources, en particulier depuis que l'œuvre est tombée dans le domaine public dont témoigne la nouvelle édition de La Pléiade entre 1987 et 1989, commentée par

Jean Yves Tadié [4 tomes] qui remplace désormais son prédécesseur Pierre Clarac [1954 en 3 volumes].



L'accès à quasiment toutes les esquisses et scénarios imaginés par Proust, dans les bénéfices multiples d'une poïétique clairement exposée, commentée, accessible à présent, nourrit notre connaissance de la genèse du « **mythe Vinteuil** », figure clé du compositeur selon Proust. Ce dernier, suprême conteur, accumule tant de précisions à son sujet que d'aucun ont pensé / pensent toujours, que la créature fictionnelle a bel et bien existé. Sa Sonate pour violon et piano, son Septuor

s'ils sont nés dans la recherche, paraissent plus vrais que nature. Au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, n'existe-t-il pas, aux côtés des salles Rameau, Fauré et Debussy, une salle... Vinteuil? Bel hommage qui est aussi source de quiproquos.

Comme un enquêteur amoureux de l'objet de sa recherche, l'auteur recense, analyse, décrypte, recompose et nourrit chaque opus de l'œuvre musicale du dénommé Vinteuil, œuvre elle aussi multiple éparpillée dans chacun des volumes de l'odyssée proustienne, – romans et aussi textes engagés : Contre Sainte-Beuve, Jean Santeuil, Les Plaisirs et les jours ; évidemment les sept romans de la Recherche : Du côté de chez Swann, À l'ombre des jeunes filles, Le côté de Guermantes, Sodome et Gomorrhe, La prisonnière, La fugitive, Le temps retrouvé.

Il en déduit le catalogue précis de toutes les œuvres composées par Vinteuil que mentionne et décrit si subtilement

Proust dans La recherche, avec un focus spécifique sur la fameuse « petite phrase », emblème de l'amour qui cristallise d'une certaine manière et qui manifeste tous les états d'âme du Swann épris, amoureux.

Proche des idées et questionnements développés dans ses autres essais : « Musicologie générale et sémiologie, Wagner androgyne, Le combat de Chronos et d'Orphée »... mais aussi Lévi-Strauss musicien, Analyses et interprétations de la musique, Fidélité et infidélité dans les mises en scène d'opéra et Les récits cachés de Richard Wagner... ces derniers rédigés depuis 2008, cette 3ème édition s'affirme par son apport particulièrement riche. Voire définitif ?

3ème édition de
» Proust musicien » de Jean-Yves
Nattiez,
une poïétique proustienne
exhaustive, nouvellement exploitée

Bénéficiaire de ces dernières données, cette 3e édition a le mérite de l'actualisation et de l'enrichissement des informations comme des pistes spéculatives.

Le texte corrigé et remodelé ainsi souligne les fruits de l'analyse qui questionne les rapports entre musique, mythe, littérature ; en réalité l'auteur va plus loin qu'une simple étude transversale et générique sur les rapports musique / langage.

Moins économe dans l'approfondissement de son approche critique, l'auteur défend désormais que « Proust musicien est bel et bien un essai de sémiologie » ; d'abord, en révélant la progression du rapport de Proust à la musique tout au long

de la Recherche.

Ensuite, en précisant que « *l'inventaire empirique de ce que Proust nous dit de la musique constitue bien une analyse du niveau neutre, au sens du modèle tripartite de Jean Molino* » que l'auteur utilise systématiquement dans ses investigations sémiologiques.

La vision de la musique chez Proust dévoilant comme en miroir ses propres » stratégies créatrices « , relève ainsi comme dit précédemment, d'une **poiétique** aussi complète qu'intégralement et récemment exploitée.

Davantage qu'hier et mieux que dans les édition précédentes, le texte de Jean-Yves Nattiez met à nu la mécanique proustienne qui grâce au récit du concert, ou dans l'évocation du mystère musical qu'éprouve chaque héros, passe du témoignage éprouvé à la forme symbolique de l'art. La musique mieux qu'aucune description exprime la réalité de l'expérience artistique à travers les sensations décuplées de l'expérience musicale. Autrement dit, le témoignage de l'expérience musicale permet de dévoiler la psyché profonde de chaque personnage et les enjeux de chaque situation, nourrissant chaque fois un peu plus la réalité sensible et sentimentale des protagonistes de La Recherche. Serviteur de la psyché de ses personnages, Proust sonde comme personne, en analyste fin et clairvoyant, le phénomène musical et la musique en général ; son questionnement qui engendre un diagnostic littéraire, se révèle d'une inégalable justesse : il n'est pas d'écrivain plus musicien que Proust. A travers la musique, l'écrivain explore et trouve la vérité humaine. Passionnant et incontournable.



CRITIQUE, LIVRE événement. JEAN-JACQUES
NATTIEZ : *Proust musicien* (éditions PMU
Presse Universitaires de Montréal – 3^e
édition revue et corrigée – mai 2024 –
CLIC de CLASSIQUENEWS été 2024 – Plus
d'infos sur le site de l'éditeur :
www.pum.umontreal.ca

**LIVE STREAMING, opéra. ARTE
TV, vendredi 12 juillet 2024
: 21h30. SAMSON de RAMEAU,
depuis le festival d'Art
lyrique d'Aix en Provence.**

On connaît évidemment le superbe *Samson*
(et *Dalila*) de Saint-Saëns, sommet
romantique français qui souligne à juste
titre le génie de Saint-Saëns à l'opéra...

En revanche, le *Samson* de Jean-Philippe
Rameau est moins connu ; ce qui n'est pas
surprenant s'agissant d'une partition
laissée lettre morte, bien que Voltaire

ait souhaité coopérer avec l'illustre compositeur français pour le sujet de Samson dont il écrivit jusqu'au livret...

Au Théâtre de l'Archevêché d'Aix-en-Provence, le metteur en scène **Claus Guth** et le chef d'orchestre **Raphaël Pichon** reconstituent à partir d'extraits d'autres œuvres de Rameau, ce Samson légendaire... Après l'exode hors d'Égypte, le peuple d'Israël se fixe en Judée. Bafouant le premier commandement divin et cédant au polythéisme, ses membres sont tombés sous le joug des Philistins. Élu de Dieu, Samson tire sa force herculéenne d'une chevelure abondante qu'il doit préserver à tout prix. Volontaire et impulsif, il exhorte son peuple à la révolte contre ses oppresseurs. Mais l'amour et ses trahisures rôdent...

Le SAMSON souhaité par Voltaire □

En 1732, Voltaire s'associait avec Rameau, le plus grand compositeur français de son temps, pour un opéra biblique dont le sujet était Samson. Le livret fut interdit par les censeurs royaux en 1734 ; Rameau et Voltaire abandonnèrent le projet et la partition fut perdue. Néanmoins, Voltaire fait paraître son texte intégral à Amsterdam et Rameau réutilisa plusieurs passages musicaux de ce Samson avorté dans plusieurs opus ultérieurs, dont l'opéra ballet *Les Indes galantes*, et les opéras *Castor et Pollux*, *Zoroastre*. □□ Le metteur en scène Claus Guth et le chef d'orchestre Raphaël Pichon relève le défi de restituer ce que put être Samson de



Rameau et Voltaire. Retransmise depuis le Théâtre de l'Archevêché, la création mondiale librement inspirée de la vie du héros biblique, crée l'événement du Festival aixois 2024..

VOIR le live-stream opéra : SAMSON de Rameau, un opéra recomposé par Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion : <https://www.arte.tv/fr/videos/121074-001-A/rameau-samson/>

Filmé le 12 juillet 2024 au Festival d'Aix-en-Provence.

Distribution

Jarrett Ott (Samson)
Jacquelyn Stucker (Dalila)
Lea Desandre (Timna)
Nahuel di Pierro (Achisch)
Laurence Kilsby (Elon)
Julie Roset (L'ange)
Antonin Rondepierre (Premier juge / Un convive)
Andréa Ferréol (La mère de Samson)
Gabriel Coullaud-Rosseel (Samson jeune)
Pascal Lifschutz (Un sans-abri)

Mise en scène : Claus Guth
Direction musicale : Raphaël Pichon
Orchestre et Choeurs Pygmalion
Chorégraphie : Sommer Ulrickson

**CRITIQUE CD, événement. VERDI
: QUATTRO PEZZI SACRI,
Orchestra e Coro del Teatro
alla Scala – Riccardo
Chailly, direction – 1 cd
DECCA (nov 2023)**

INNO DELLE NAZIONI (Hymne des Nations) :
D'une œuvre de circonstance, commande officielle pour l'Expo Universelle londonienne de 1862, Verdi fait une cantate pour ténor, ici l'excellent Freddie de Tommaso, à la fois tendre et puissant, (et 250 choristes), soit une composition ardente et sincère qui outrepassa l'artificiel et le convenu, intègre les hymnes nationaux dont La Marseillaise de rigueur et édifie une partition solennelle mais pas compassée, à laquelle il apporte le souffle et les bouillonnants contrastes d'une scène opératique. Le sujet déterminé par le librettiste requis pour l'occasion

(Arrigo Boito) célèbre la concorde européenne « dans le temple de l'Art ».

Ainsi se retrouvent apaisées, l'Angleterre, la France et l'Italie, soeurs fraternelles d'un nouvel ordre pacifié. Comme on aimerait que le bénéfice de la musique soit reconnu comme ici : l'art est de fait, un acteur majeur pour la réconciliation des peuples et meilleure arme pacificatrice.



TESTAMENT SPIRITUEL DU VERDI OCTOGÉNAIRE... Alors qu'il pensait avoir couronné sa prodigieuse carrière lyrique avec Falstaff, sommet d'un créateur octogénaire, Verdi s'empare dès 1895 du texte du Te deum, auquel il adjoint un Stabat Mater (1896) ; le diptyque est achevé en 1898 ; puis très inspiré, le compositeur ajoute deux airs précédemment composés... pour

former ce quatuor miraculeux, les Quattro Pezzi Sacri finales : un Ave Maria composé dès 1889 et des Louanges à la Vierge (Laudi alla Vergine de 1890).

Les Quatre pièces sacrées de Verdi sont moins connues que son Requiem mais pourtant d'une véritable sincérité de ton, profondes, justes, là aussi déchirantes ; le compositeur n'écarte aucun épisode dramatique : prière éthérée (Ave

Maria), déflagration orchestrale, vague chorale et maelstrom impressionnants (Te Deum final, la partie la plus développée)... L'idée de combiner ainsi 4 séquences, fruits d'une genèse éclatée, s'avère particulièrement convaincant. Et Verdi échafaude comme un testament spirituel, l'équivalent de ce que sont les « Quatre derniers lieder » pour Richard Strauss... la synthèse d'une écriture musicale parvenue à son crépuscule, le dernier souffle créateur porteur de recueillement, de résistance, d'espoir sur le devenir humain.

Purgatoire suspendu du premier morceau, l'**Ave Maria**, préliminaire célèbre la pureté de la Vierge comme en une brume indéfinie et suspendue, un vortex choral où les voix seules, sans orchestre, captivent l'auditeur ;

Puis le **Stabat mater**, plus dramatique, s'impose dans ses puissants contrastes, marqués, portés dans une urgence tragique (avec la participation de l'orchestre), dans des tempi ralentis – respirations amples et profondes ; distinguons ici la prière de l' »**Eja Mater, fons amoris...** » épisode le plus bouleversant, Verdi ayant cette capacité à exprimer comme nul autre, les forces de compassion, la profonde prière humaniste et fraternelle d'une communauté désormais prête à dépasser les forces contraires... ce qui renvoie à sa propre vie (et ses deuils obligés, répétés).

Ce qui rapproche d'ailleurs ces Quatre Pièces Sacrées de son Requiem et forme une arche fervente unique entre les deux compositions si proches. La lecture pour sincère et impliquée qu'elle soit, sonne souvent dure, et âpre, mais aussi harmoniquement texturé, riche et franche ; voilà qui s'inscrit dignement aux côtés des lectures précédentes signées de verdiens expérimentés, Solti et Abbado, chez Decca aussi, dont la transparence et la finesse nous paraissent tout aussi justes. **Riccardo Chailly** n'hésite pas à forcer le trait parfois, de façon brutale, produisant des secousses telluriques profondes. Ce qui ajoute au réalisme viscéral de cette approche directe.

Le chef n'en suit pas moins pour autant tout un cheminement fervent et intérieur, cultivant l'esprit du recueillement le plus intense... jusqu'à l'explosion sidérante des premiers accords et tutti du Te Deum ; puis, à 13 mn, le déchirement de la trompette qui à l'appui du chant soliste de la soprano qui sort du chœur, délivre une nuance individuelle et intime, proclamant le salut en un geste suspendu, d'une théâtralité spectaculaire; de sorte que l'effectif s'achève dans un murmure vertigineux, comme pour le Requiem. Cet aspect organique, terrien constitue la qualité première de cette lecture qui confirme la grande cohésion des équipes scaligènes.

CRITIQUE CD, événement. VERDI : INNO DELLA NAZIONI / QUATTRO PEZZI SACRI (Orchestra e Coro del Teatro alla Scala – **Riccardo Chailly**, direction) – 1 cd **DECCA classics** (enregistré à Milan, Teatro alla Scala, en nov 2023)

**PARIS, TCE. Récital événement
de Nikolay Khozyainov, piano.
Chopin, Ravel, Khozyainov...
Samedi 22 juin 2024, 20h**

Nikolay Khozyainov : un « Titan du piano »... Il n'est pas de qualificatif assez important pour qualifier l'art pianistique du pianiste russe Nikolay Khozyainov... Maturité et virtuosité impressionnantes, Nikolay Khozyainov retrouve la scène du TCE à Paris ce samedi 22 juin 2024. Une scène qu'il n'avait pas revu depuis ses 9 ans... alors qu'il jouait à l'invitation du grand violoncelliste Mstislav Rostropovitch [interprétant entre autres Liszt, Rachmaninov et... déjà, Pavane pour une infante défunt de Ravel].

[Le récital de ce 22 juin 2024](#) est l'occasion rêvée pour les parisiens de mesurer les qualités d'un grand interprète.

Samedi 22 juin 2024 à 20h
PARIS, Théâtre des Champs-Élysées
[le 5 juin au Victoria Hall à Genève]
Récital du pianiste NIKOLAY KHOZYAINOV



Réservez directement vos places sur le site du TCE Théâtre des

Champs Elysées à PARIS :
<https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2023-2024/instrument-musique-de-chambre/nikolay-khozyainov>

Pianiste et compositeur, Nikolay Khozyainov reçoit la Médaille d'Or de la Paix des Nations-Unies 2022, après avoir décroché la Médaille d'or du Conservatoire Tchaïkovski de Moscou 2015 (il est le plus jeune lauréat du Concours Russe) ... Voilà qui indique clairement un artiste d'exception qui œuvre pour la fraternité et la réconciliation... Un engagement exemplaire à l'heure du conflit russo ukrainien. Justement le récital au TCE comprend sa propre composition » Pétales de la Paix » , commandée par les Nations Unies pour son grand Concert pour la Paix à la Salle des Droits de l'Homme en novembre 2022.

Le programme comprend aussi Pavane pour une infante défunte de Ravel, pièce empreinte d'une beauté fragile et émouvante ;

D'ailleurs la passion française du pianiste russe s'exprime aussi dans son art [très maîtrisé] de la transcription, osant transcrire des extraits de Daphnis et Chloé du même Ravel... C'est cependant 3 extraits du Ballet Le Sacre du printemps de Stravinsky que le pianiste transcripteur joue également au TCE ce 22 juin, oeuvre phare dans l'histoire du Théâtre pour avoir suscité un scandale retentissant le soir de sa première [1913]. Force est de reconnaître que sa transcription renforce encore le caractère hautement révolutionnaire de la partition. En second partie, la Sonate pour piano no 1 op. 28 de Rachmaninov.

PROGRAMME

Chopin : Ballade no 4 op. 52
Khozyainov : **Pétales de la Paix** (Première française)
Ravel : Pavane pour une infante défunte
Stravinsky-Khozyainov : Trois mouvements du Sacre du Printemps
Rachmaninov : Sonate pour piano no 1 op. 28

Photo : portrait de Nikolai Khozyainov © Marie Staggat

BOULOGNE-SUR-MER, Festival OSTARA : 15, 16 et 17 mars 2024. Alia Mens : JS Bach, Vivaldi, Purcell, Dowland...

La ville de Boulogne-sur-Mer accueille
(au Théâtre Monsigny) la 3ème édition du
festival Ostara, vagabondages baroques et
poétiques du 15 au 17 mars 2024.

L'ensemble Alia Mens en résidence à
Boulogne sur Mer propose un nouveau cycle
musical sous le signe de la rencontre
« entre la nuit et le jour, entre les

soi-disant disparus et les vivants. Celle des mots et des sons. Peut-être même celle avec nous-mêmes ! » selon le vœux des directeurs artistiques, Olivier Spilmont et Emilie Duvieubourg



Pour sa 3ème (et dernière) édition, le Festival Ostara conçu par le claveciniste Olivier Spilmont et Emilie Duvieubourg propose plusieurs temps d'échanges et de rencontres autour des concerts proprement dits. C'est un cycle musical qui montre combien la musique classique et ici le baroque en particulier se prête à des instants de proximité et d'intimisme. Heureux Boulonnais qui retrouvent ainsi les musiciens de l'ensemble ALIA MENS, l'orchestre, instrumentistes et chanteurs

fondé / dirigé par Olivier Spilmont ; JS Bach, compositeur fétiche d'Alia Mens constitue comme un axe fédérateur ; le programme des 6 concerts cultivent tout autant cet esprit d'ouverture, de générosité, de transmission comme de partage : rencontre entre la classe de harpe du Conservatoire du Boulonnais et d'Alia Mens, ven 15 mars à 20h (Purcell, Dowmand, Vivaldi, Ferrabosco.)... puis pendant les 2 journées du Week end des 15 et 16 mars, plusieurs rendez-vous permettent de rester la journée au Théâtre Monsigny, véritable ruche humaine, où règne l'esprit de communion partagée.

Samedi 15 mars rendez-vous d'abord à **16h** pour le « baby-concert » de la violoncelliste Octavie Dostaler-Lalonde ; laquelle poursuit à **16h30**, dans un concert Bach (2 Suites pour violoncelle seul) et Gabrielli. **A 20h**, vertiges du violon solo (Stéphanie Paulet qui joue des oeuvres de JS Bach,

Matteis, Biber,...) ; à 22h, « pour la récréation de l'esprit », offre idéale pour la nuit d'avant le coucher : récital solo d'Olivier Spilmont, clavecin. Un must absolu.

Dimanche 16 mars 2024, nouvelle aventure musicale et conviviale en 3 étapes. A 11h, brunch rencontre avec les artistes. A 12h, Visite de la scène avec les instruments (temps d'échange avec les musiciens), enfin concert de clôture à 16h : nouvel incontournable où Alia Mens et Olivier Spilmont interprètent JS Bach dont la Cantate du mariage BWV 202 (pièce virtuose pour la soprano) et le Concerto pour hautbois d'amour...

**3è Festival OSTARA
BOULOGNE-SUR-MER
Théâtre Monsigny
Rue Monsigny
62200 Boulogne-sur-Mer**

Réservez vos places directement sur la billetterie du Festival Ostara 2024 :

https://ville-boulogne-sur-mer.notre-billetterie.fr/billets?kl_d=2324

OSTARA

VAGABONDAGES BAROQUES & POÉTIQUES

FESTIVAL 3^{ÈME} ÉDITION

Théâtre MONSIGNY

du 15 au 17 MARS ²⁴

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS >> 03.21.87.37.15

Programme

JEUDI 14 MARS 2024, 20h

Qu'est ce que l'écoute?

Et si l'écoute était un Art ?

RENCONTRE

CAFÉ DES AUDITEURS

Rencontre avec le public & «mise en bouche musicale» par Sam Brown

Qu'est ce que l'écoute?

Et si l'écoute était un Art ?

Peut être est-ce le premier, celui d'où tout émerge ? Il faut oublier le monde pour écouter. Il faut aussi s'oublier soi-même. Nous vous proposons de ralentir pour accélérer la venue du temps long. Du temps sans temps. Le théorbe, cet instrument infiniment poétique, infiniment présent, nous aidera. C'est certain. Durée du programme : 90 mn.

GRATUIT SUR RÉSERVATION AU 03 21 87 37 15

VENDREDI 15 MARS 2024, 20h

CONCERT D'OUVERTURE

ŒUVRES DE VIVALDI, PURCELL, DOWLAND, DANYEL, FERRABOSCO, ETC ...

ALIA MENS, HANNAH ELY & SAM BROWN,

CLASSE DE HARPE DU CONSERVATOIRE DU BOULONNAIS

La classe de harpe du Conservatoire de Musique du Boulonnais rencontre Alia Mens. Et cela donne un magnifique programme autour d'extraits d'œuvres de Vivaldi, Purcell et Dowland interprétés conjointement par les jeunes harpistes et les musiciens d'Alia Mens.

Au cœur de ce concert, Hannah Ely et Sam Brown interpréteront plusieurs pièces de musique anglaise, où se rencontreront les contemporains de Purcell tels Dowland, Danyel, Ferrabosco, etc... – Durée du programme : 80 mn

TARIF PLEIN 14€ / TARIF RÉDUIT 10€ / ENFANT 8€

À L'ISSUE DU CONCERT, rendez-vous au foyer pour le pot d'ouverture du Festival Ostara

SAMEDI 16 MARS 2024, 16h

JOURNÉE SOLOS

BABY-CONCERT : SOLO DE VIOLONCELLE,
OCTAVIE DOSTALER-LALONDE

La musique agit silencieusement.

Pas besoin de la comprendre quand on se laisse toucher. Qui, mieux qu'un bébé, connaît tout de l'invisible et communique avec les anges ? Les suites pour violoncelle de Bach n'ont déjà aucun secret pour eux ! On vous attend, petits et grands pour ce moment informel. – Durée du programme : 30 mn. GRATUIT

SAMEDI 16 MARS 2024, 16h30

BACH / GABRIELLI : SOLO DE VIOLONCELLE,
OCTAVIE DOSTALER-LALONDE

Domenico Gabrielli,

Ricercar pour violoncelle seul no.7 en ré mineur

Jean Sébastien Bach,

Suite pour violoncelle seul en do mineur no. 5 BWV 1011

Suite pour violoncelle seul en do majeur no. 3 BWV 1009

La réputation des suites pour violoncelle seul de **Jean-Sébastien Bach** n'est plus à faire. Corpus de six oeuvres composé entre 1717 et 1723, les suites sont aujourd'hui des pièces incontournables du répertoire pour violoncelle. Chaque suite se compose de six mouvements : un prélude, une allemande, une courante, une sarabande, deux galanteries (bourrée, gavotte, menuet) et une gigue. Les mouvements sont écrits dans des styles et des tempos contrastants, ce qui permet de créer une grande variété d'expressions musicales.

La cinquième suite est écrite pour violoncelle en scordatura:

la corde la plus aigüe du violoncelle est descendue d'un ton, devenant ainsi un sol. La tension ainsi réduite de la corde possède une couleur plus sombre, ce qui convient parfaitement au caractère solennel et dramatique de la cinquième suite. De plus, la corde de sol aigüe multiplie les occasions de créer des résonances sympathiques dans la tonalité de do mineur, ce qui enrichit et amplifie naturellement le son du violoncelle. La troisième suite, écrite dans la tonalité de do majeur, est caractérisée par sa grande étendue dynamique et son exigence technique. C'est une pièce au caractère enjoué qui rayonne et s'affirme tout en positivité.

Domenico Gabrielli composa sept ricercari pour violoncelle seul en 1689. Ces pièces sont parmi les premières jamais écrites pour l'instrument dans un rôle de soliste, et non dans son rôle habituel d'accompagnement. À l'époque de Gabrielli, le violoncelle (ou l'instrument de basse de la famille des violons) avait plusieurs tailles et plusieurs accords. Ces derniers n'ayant pas encore été standardisé, le ricercar numéro 7 utilise un des types d'accords possible pour l'instrument, et qui est le même que l'accord en scordatura utilisé par Bach pour sa cinquième suite pour violoncelle: Do-sol-ré-sol. Correspondances fécondes... Durée du programme : 1h.

SAMEDI 16 MARS 2024, 20h

SENZA BASSO : SOLO DE VIOLON,

STÉPHANIE PAULET

«L'appel de la Nature » : Oeuvres libres et mélangées empruntées à JS Bach, Matteis, Biber, l'Irlande et les basses obstinées ... Une parenthèse baroque librement inspirée des esprits de la forêt. Stéphanie Paulet invite à revenir à l'instant présent, à laisser place au vagabondage avec des mélodies aux contours libres qui trouvent leur source dans les codes bien définis de la musique baroque. – Durée du programme : 1h.

SAMEDI 16 MARS 2024, 22h

POUR LA RÉCRÉATION DE L'ESPRIT :

SOLO DE CLAVECIN, **OLIVIER SPILMONT**

« Grâce à une mécanique tout aussi simple que légère, la perception du pincement de la corde par le bec qui la fait entrer en vibration est aussi vive que l'éclatement de la groseille ou du grain de cassis sous la dent » disait la claveciniste Blandine Verlet. « Le clavecin fut le laboratoire exigeant d'une multitude de compositeurs. Avec lui, nous nous aventurons dans le monde de la gravure à la pointe sèche. La gravure est aussi un monde de nuances. De nuances acérées », Olivier Spilmont

Durée du programme : 1h.

DIMANCHE 17 MARS 2024, 11h

MUSICA POETICA

BRUNCH-RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Rencontre avec chaque artiste de cette dernière édition. Rencontre spontanée accompagnée d'un petit brunch. Toutes les questions sont les bienvenues. Chaque artiste pourra présenter brièvement son parcours.

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

DIMANCHE 17 MARS 2024, 12h

VISITE DE LA SCÈNE AVEC LES INSTRUMENTS

Pour poursuivre le brunch convivial, rendez-vous directement sur la scène pour une petite visite commentée des instruments.

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATION

DIMANCHE 17 MARS 2024, 16h

CONCERT DE CLÔTURE

Ensemble **Alia Mens**

Jean Sébastien Bach

Concerto pour hautbois d'Amour en La Majeur BWV 1055

Cantate de Mariage BWV 202

Concerto pour Violon en La mineur BWV 1041

Hannah Ely, Soprano / Stéphanie Paulet, Violon Solo

Benoit Laurent, Hautbois Solo / Ensemble Alia Mens

Olivier Spilmont, clavecin et direction

« Ombres, dissipez-vous ! Ce sont les premiers mots de la cantate de mariage de Bach.

Quoi de mieux qu'un mariage pour nous quitter ? – **Musica Poetica** est un parcours qui nous offre l'un des (très nombreux) visages de Bach. Peut-être son plus radieux, et son plus exaltant.

En tout cas, un de ses plus tendres. Convaincre, par le truchement de la mise en musique d'un texte, qui, sans ce procédé, serait une sorte de squelette inanimé, ou pire, un cadavre. On peut croire sans trop s'avancer qu'il s'agit là d'une priorité pour Bach. L'œuvre que Bach conçoit, issue d'un texte, a la capacité (quasi fantastique quand on interroge au plus près les ressorts que la musique exerce sur nous) d'animer, littéralement, une description scénique, de donner chair et os à une pensée, de rendre audible l'ineffable. Afin que musique et langage puissent réaliser ce qu'aucun des deux ne peut faire séparément.

Telle que la conçoit Bach, la musique n'est pas le vecteur d'un plaisir esthétique mais d'une délectation spirituelle. Elle ressort davantage d'une conception de la musique dont les

sources les plus anciennes sont à chercher dans l'usage cultuel et magique (dans sa capacité à nous transformer) de la musique, à l'image des pythagoriciens qui lui donnèrent la fonction de conduire les âmes et de leur inculquer un éthos, une manière d'être », Olivier Spilmont.

Durée du programme : 1h.

TARIF PLEIN 16€ / TARIF RÉDUIT 12€ / ENFANT 8€

POT DE CLÔTURE DU FESTIVAL OSTARA >> 17h30

VENTE DES TICKETS / TARIFS :

- >> Pass Festival (5 concerts) : 50 €
 - >> Enfant jusqu'à 12 ans : 8 €
- >> Adulte : TP 16 € & 14 € / TR : 12 € & 10 €
- >> Concert unique solo : TP : 14 € / TR : 10 €
 - Enfant jusqu'à 12 ans : 8 €
 - >> Pass 3 concerts solo : 30 €
 - >> Pass enfant 3 concerts solo : 20 €
 - >> Baby Concert : Gratuit

BILLETTERIE EN LIGNE

> dès à présent

[Billetterie en ligne \(notre-billetterie.fr\)](http://notre-billetterie.fr)

A LA BOUTIQUE BILLETTERIE DU THEATRE MONSIGNY

> à partir de début septembre

rue Monsigny, 62200 Boulogne-sur-Mer

Tel : 03.21.87.37.15

Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h
et le samedi de 10h à 13h et de 14h à 18h

PLUS D'INFOS sur le site du Festival OSTARA 2024
<https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/decouvrir-et-sortir/agenda-des-manifestations/tout-l-agenda/item/2460-festival-ostara>

CONSULTEZ aussi **la brochure programme complète** :
<https://www.ville-boulogne-sur-mer.fr/decouvrir-et-sortir/agenda-des-manifestations/tout-l-agenda/item/2460-festival-ostara>

Théâtre MONSIGNY

du 15 au 17 MARS ²⁴

BOULOGNE-SUR-MER



OSTARA

VAGABONDAGES BAROQUES & POÉTIQUES

FESTIVAL ^{3^{ÈME}} ÉDITION



entretien

ENTRETIEN avec OLIVIER SPILMONT, à propos du Festival OSTARA 2024 (Boulogne-sur-Mer, 15-17 mars 2024)



Olivier Spilmont dirigeant son ensemble Alia Mens © F. Briois

Le claveciniste et chef d'orchestre, fondateur de son propre ensemble ALIA MENS, Olivier Spilmont présente ce qui fait la singularité du Festival Ostara 2024, fruit de sa résidence à Boulogne-sur-Mer. « OSTARA » désigne ce moment crucial dans l'année, en liaison avec l'équinoxe de printemps, quand après l'hiver froid et sombre, la durée du jour et de la nuit devient égale... Le retour cyclique orchestré par la miraculeuse Nature inspire à l'artiste, son propre cheminement. aux œuvres, au monde, aux spectateurs... Comment toujours interpréter avec un feu préservé ? Comment pour l'auditeur recevoir l'acte musical en renouvelant aussi sa propre écoute ?...Au bout de 3 années, un lien s'est tissé entre les Boulonnais et les artistes choisis par le fondateur d'Alia Mens. Voilà ce qui fait sens et fonde la cohérence de la démarche artistique portée par Olivier Spilmont. Dans l'envol permis par la résidence à Boulogne-sur-Mer, s'est concrétisé un nouveau programme pour Alia Mens, dédié à Arvo Pärt à Boulogne-sur-Mer, le 4 mai prochain, puis au delà de l'Atlantique, jusqu'au Québec...

CLASSIQUENEWS : Quel est le lien fédérateur de cette nouvelle édition 2024 ? En quoi le choix des programmes et concerts proposés poursuivent-ils les éditions précédentes?

OLIVIER SPILMONT : Pour cette dernière édition, nous avons rassemblé, comme toujours, des artistes que nous aimons, dans une alternance de solos et d'ensembles qui rappelle celle du jour et de la nuit, de l'ombre et de la lumière. Cette alternance est au cœur de notre proposition autour de ce moment particulier qu'est Ostara, lié à l'équinoxe de printemps, ce moment d'équilibre total entre le jour et la nuit, le dedans et le dehors. Ce cycle naturel nous ramène aussi à l'observation d'un éternel retour, qui, je crois est au cœur du travail quotidien de l'artiste.

Notre vœu est que l'auditeur puisse se sentir concerné personnellement par la musique offerte. Qu'elle puisse l'emmener dans les recoins de sa propre écoute grâce à cette matière invisible qui flotte dans l'air et qui a été organisée par de géniaux compositeurs.

CLASSIQUENEWS : Avec le recul quel a été le travail accompli pendant ces 3 années de résidence à Boulogne-sur-mer ? Qu'avez vous exploré, approfondi, inauguré?

OLIVIER SPILMONT : Nous sommes très reconnaissants pour ces 3 années de résidence à Boulogne-sur-mer.

Notre souhait était de pouvoir mettre des noms sur des visages, de pouvoir créer un lien réel avec les Boulonnais et vivre le plaisir des retrouvailles à chaque rencontre prévue, et nous l'avons vécu.

Un public (qui pour nous n'est pas une entité à lui seul, mais simplement une somme d'individus singuliers) s'est constitué. Et cela sans compromission de notre côté: nos choix de programmes ont toujours été exigeants et dans la ligne de nos envies profondes, débarrassées de toute forme de séduction.

Je crois que les auditeurs Boulonnais et des environs, ces « gens » (ces autres « moi-même » !...), ont reconnu cette singularité et cette sincérité.

La musique que nous défendons n'est pas un divertissement sans portée. Nous la vivons comme un rituel qui à chaque fois tente de nous transformer un peu, de nous débarrasser un peu de nous-même pour respirer un peu plus librement.

« La musique comme un rituel, Un temps de respiration pour mieux revenir au monde... »

Bach était très présent, Purcell avec son King Arthur (notre première production lyrique) est aussi un souvenir marquant.

Cette résidence nous a aussi permis de nous aventurer vers d'autres terres, de faire le pas de côté avec un programme entièrement consacré à Arvo PÄRT avec la quasi intégralité de ses œuvres pour chœur A cappella. Cette musique ramenée à l'essentiel, construite avec une infinie patience, et concentrée sur l'expiration pour ainsi dire, nous a fait vivre de grands moments. Des liens ont pu être faits avec Christian Bobin avec qui nous avons déjà construit un projet.

Cette aventure a été particulièrement forte, enrichissante et stimulante. Elle a ouvert véritablement d'autres perspectives pour Alia Mens. Nous donnerons d'ailleurs ce programme PÄRT avec nos 10 chanteurs cette année à Montréal, à la salle Bourgie, après l'avoir donné l'été dernier dans des festivals en France. Notre dernier rendez vous à Boulogne le 4 mai prochain au Théâtre Monsigny sera d'ailleurs consacré à PÄRT marié à une pièce emblématique de Steve REICH, « Proverb ».

Cela a été rendu possible grâce à cette résidence et je tiens à marquer encore une fois ma profonde reconnaissance pour cette confiance et cette liberté de choix dans les programmes, confiance accordée par Ludovic Longelin, le programmateur, Marie- José Gilbert, directrice des affaires culturelles, et Julien Championnet, adjoint à la Culture.

CLASSIQUENEWS : Les formes du concert et l'expérience musicale proposés aux publics évoluent actuellement. Dans cet angle, qu'avez vous souhaité réaliser avec les spectateurs boulonnais à travers Ostara?

OLIVIER SPILMONT : « Ce qui est fait pour tout le monde n'est fait pour personne » disait justement Christian Bobin. Nous considérons encore trop le public comme une masse informe. A y réfléchir juste un instant, il ne s'agit là que d'un concept. Nous ne souhaitons nous adresser qu'à toi ! Voilà notre mantra. Pour cela, il nous faut juste oublier un peu le monde, ses écrans, et la musique se charge du reste. Ça n'est pas un désengagement du monde mais au contraire, un espace de respiration qui permet d' y revenir avec un peu plus d'écoute.

Propos recueillis en mars 2024

**STREAMING, opéra. HAENDEL :
SERSE (chez les skaters).
Jakub Józef Orliński / Clarac
& Deloeuil > Le Lab...
Culturebox, le 19 mars 2024.**

Serse de Georg Friedrich Haendel

actualisé, conçu comme une comédie urbaine de jeunes skateurs... La mise en scène de cette production à Rouen (10 – 14 mars 2023) est présentée résolument « rider », c'est à dire urbaine et street sport, dans la réalisation et le regard des metteurs en scène Jean-Philippe Clarac et Olivier Delœuil.

Leur conception de Rusalka, nouvelle production présentée à l'Opéra Grand Avignon dans une transposition au sein d'un club de nageuses professionnelles avait su être à la fois engagée féministe mais aussi d'une belle cohérence visuelle et poétique, soulignant le poids des contraintes exercées contre l'émancipation de l'héroïne... Qu'en est-il dans cet opera seria de Haendel ?

Comédie romantique actualisée entre rivalités fraternelles et tensions amoureuses... ce Serse se déroule en effet dans un skatepark, la cour d'Abydos devient un halfpipe, habituel pour toutes villes modernes : espace unique, quasiment clos, où garçons et filles se retrouvent tous les jours pour enchaîner les tricks, pour s'observer, se jauger, se défier... et se séduire. Un univers de béton, bois et métal, où les jeunes acteurs skaters intrépides s'affrontent en tribus rivales, pareils aux jeux princiers et aux rivalités de cour propres aux opéras du XVIIIe siècle. □□Les filles, Romilda et Atalanta, fréquentent tous les jours le skatepark, surtout pour observer les battles, les sessions et les... garçons dont elles espèrent capter l'attention.



De son côté, l'aventurière Atalanta, même rejetée par Serse, entend démontrer que les filles valent bien les garçons. La place est cet échiquier, une aire de jeu risquée mais recherchée, où l'on peut chuter, et déchoir. confusions des

sentiments, défis de jeunes, attractions irréprouvables... « en skate comme en amour, tout est question de rythme et d'équilibre ». Les trois actes de l'opéra sont structurés en plusieurs rides, où s'illustre un groupe de figurants skateurs spécialement choisis. Ici l'esprit de la glisse est défendu par une distribution « très nouvelle vague » comprenant : Jake Arditti, Mari Eriksmoen, Sophie Junker, aux côtés du contreténor Jakub Józef Orliński, lequel révèle ses multiples talents de chanteur, acteur, de danseur hiphop, de rider !

Au départ, deux frères (Xerxès et Arsamene) sont amoureux de Romilda. Deux sœurs Romilda et Atalanta, sont amoureuses d'Arsamene. Sur l'échiquier amoureux, l'opéra rebat les cartes... malentendus comiques et folles péripéties rendent l'intrigue rocambolesque... l'amour perd les cœurs dans un labyrinthe où règne la confusion et la perte de la raison. Le final réconcilie et apaise... mais pour combien de temps ?

VOIR Serse, opera seria de Haendel sur Culturebox et sur france.tv, production de l'Opéra de Rouen Normandie – Mardi 19 mars 2024 à 21h.

CULTUREBOX : <https://www.france.tv/spectacles-et-culture/>

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Rouen Normandie :

<https://www.operaderouen.fr/programmation/serse-3/>

Georg Friedrich Haendel : Serse / □Opéra en trois actes – Livret de Nicollo Minato et Silvio Stampiglia□ / Créé le 15 avril 1738 à Londres

Durée : 2h15 / Partie I : 1h20 / Partie 2 : 50 mn – En italien surtitré en français

Direction musicale, clavecin : David Bates

Mise en scène, scénographie, costumes : Clarac & Deloeuil > Le Lab

Arsamene : Jakub Józef Orliński

Amastre : Cecilia Molinari

Romilda : Mari Eriksmoen

Atalanta : Sophie Junker

Ariodate : Luigi de Donato

Elviro : Riccardo Novaro

Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

TEASER VIDÉO Serse à l'Opéra de Rouen (Le Lab / Clarac et Deloeuil, mars 2023)

Photos Serse de Haendel Opéra Rouen Normandie © DR / opéra Rouen Normandie / Clarac & Deloeuil

**CRITIQUE, LIVRE événement.
Jules Massenet par Jean-
Christophe Branger (Fayard)**

L'auteur dans sa remarquable introduction, synthétise la fortune critique de Jules Massenet (1842-1912), et par cette clarification, évacue (enfin) le malentendu que se sont ingénié à développer ses détracteurs dont surtout le nauséeux Lucien Rebatet, et ses idées extrémistes, particulièrement dépréciatif à l'endroit de Massenet (en cela étonnamment relayé par Fauré dont les propos réducteurs sur Massenet sont aussi la révélation du texte). La vulgarité commerciale de Massenet, sa sensiblerie, son art efféminé (avec tout le mépris pour la gent féminine à la clé) sont les défauts principaux d'un auteur définitivement « méprisable ».

Heureusement avec le recul de l'histoire et l'avènement de musicologues et de compositeurs comme des analystes plus récents, le jugement sur Massenet s'adoucit... A l'instar d'Olivier Messiaen qui en 1952 souligne avec raison au moins deux qualités fondamentales et indiscutables du génie de Massenet : sa sincérité, son efficacité dramatique.

Ceci étant posé, il était temps de défendre et ainsi formuler, une plus juste évaluation des œuvres de Massenet. L'intérêt de la biographie éditée par Fayard est aussi la présentation exhaustive et très complète de chaque ouvrage lyrique, Massenet étant le plus grand compositeurs d'opéras de la Belle Époque : le maître de Debussy influence jusqu'à Poulenc,

Puccini et... Messiaen (3 petites liturgies de la présence divine, 1943).

Celui qui remporte le Prix de Rome en 1863, marque l'histoire de cette compétition aussi incontournable que discutable dans son fonctionnement... Massenet, professeur au Conservatoire, lui-même disciple admiratif de son mentor, Ambroise Thomas, transmet l'art dramatique et lyrique à nombre de jeunes compositeurs qui dans leur majorité décrocheront le fameux 1er Prix.

Les plus de 20 titres (oui il n'y a pas que Manon, Werther ou Don Quichotte...) dont la discographie ne s'est jamais aussi bien portée, depuis les Rolf Liebermann, Michel Plasson ou Richard Bonynge au début des années 1970, sont présentés avec moult détails et précisions sur leur genèse. Voilà qui atteste d'un véritable Massenet revival, d'autant plus inscrit dans l'espace hexagonal que Jean-Louis Pichon, inaugure depuis 1988 (avec Amadis), la fameuse Biennale Massenet, événement célébrant dans sa ville natale, le tempérament lyrique du compositeur.

D'une façon générale, comme c'est le cas des opéras de Puccini, **Massenet interroge l'idéal féminin**. Ses œuvres nuancent considérablement la conception des personnages féminins à l'opéra, depuis la typologie des héroïnes sacrificielles du premier romantisme, avec Norma, Lucia, Elvira... sans omettre Leonora et Violetta (la Traviata).

Sous le masque d'un auteur facile et superficiel, Massenet questionne aussi la place de l'église dans la société, simultanément aux évolutions politiques et sociétales qui aboutissent à la séparation de l'Église et de l'État en 1904.



Jules MASSENE



Jean-Christophe
Branger

F

Au-delà des visions fantasmatiques propres à son époque (quand même très misogyne), chaque opéra met en scène le portrait d'une héroïne en conflit avec les croyances et les pratiques de leur temps (que résumant plus directement les relations de l'héroïne ainsi portraiturée et des hommes). Chaque ouvrage questionne le désir et l'identité féminins, au point même de tracer en une trajectoire passionnante, l'émancipation des femmes sur près de 40 ans d'histoire française, de la II^e République à l'aube de la première guerre mondiale, de 1870 à 1910... quel chemin parcouru depuis Esclarmonde et Manon à Thérèse, La Navarraise et ... Fausta, la vestale coupable de l'un des ultimes opéras de Massenet : *Roma* ! Sans omettre Ariane, Hérodiade, Thaïs, Sapho, Grisélidis, Cendrillon, Cléopâtre... Texte incontournable.

CRITIQUE LIVRE, événement. Jean-Christophe Branger : Jules Massenet. 1080 pages – EAN 9782213704852 – Parution annoncée le 28 février 2024. Plus d'infos sur le site de l'éditeur Fayard :

<https://www.fayard.fr/livre/jules-massenet-9782213704852/>

CRITIQUE CD, Concert du nouvel an à Vienne 2024 / Neujahrs Konzert. Wiener Philharmoniker, Christian

Thielemann (2 cd Sony classical – Vienne, Konzerthaus, 1er janvier 2024) .

Pour une recension critique globale du concert du Nouvel An à Vienne / Neujahrs Konzert Wien 2024 par les Wiener Philharmoniker et Christian Thielemann, lire la critique complète de notre confrère **Lucas Irom** – un compte rendu exhaustif qui a suscité un record d'audience pour classiquenews (21 400 lus à la mi janvier 2024) – preuve si l'on en doutait de l'incroyable attractivité du concert viennois (et aussi de classiquenews !).

[CRITIQUE, concert. VIENNE, le 1er janvier 2024. Concert du Nouvel An : Johann I, II, Josef, Eduard Strauss, Hellmesberger, Ziehrer, Bruckner... Wiener Philharmoniker / Philharmonique de Vienne – Christian Thielemann, direction.](#)

La direction nerveuse, racée, très expressive du maestro berlinois **Christian Thielemann** s'impose sans failles pendant le programme, avec deux réserves cependant : la baguette parfois dure et un peu sèche du chef ; il n'offre pas cette flexibilité sensuelle, cet abandon onirique aussi, palpables et si délectables chez certains de ses confrères dans le même exercice (on pense dernièrement entre autres à Franz Welser-Möst en 2023) ou Daniel Barenboim en 2022...); le choix du programme ensuite : la tradition oblige à un rituel de fin de concert certes très populaire permettant au public de participer concrètement en accompagnant l'orchestre par leurs applaudissements ; ainsi La « Marche de Radetsky » réalise

l'union finale des spectateurs et des musiciens. La partition pose problème cependant et comme le souligne très justement notre confrère Lucas Irom dans sa critique très complète, à une époque où tout et doit faire sens, cette Marche écrite par Johann Strauss père, pour commémorer la victoire des Autrichiens sur les Italiens, fait tâche dans un programme mondialement diffusé, porté par l'esprit de la paix universelle. Les producteurs de l'événement devront tôt ou tard modifier la fin du Concert du Nouvel An à Vienne.

Donc ici tout est mené à la baguette, une direction millimétrée qui est parfois plus martiale, « prussienne » qu'émotionnelle. Dans la maîtrise, extrême; mais avec une mise en place et une pensée analytique qui convainc (à l'image de l'intégrale des Symphonies que le chef et les instrumentistes viennois viennent de publier chez Sony classical pour le bicentenaire Bruckner 2024 – et d'ailleurs CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2023).

D'un programme qui sait être complet et cohérent, traditionnel et équilibré, se détachent surtout les 3 derniers de la première partie (cd1) : qui sont aussi 3 « premières » dans le cadre du Concert du Nouvel An, deux œuvres de Johann II (1825-1899), la 3^è de son benjamin Eduard (mort en 1916). De Johann II, l'orchestre la Valse posthume n°2 ; puis **la Polka du rossignol** opus 222. Créée en 1900 sous la baguette de Karl Komzák (dont la Marche pour l'Archiduc Albert a ouvert le concert viennois), la Valse posthume porte le nom de la station thermale de Bad Ischl (**Ischler waltz**). Le lieu était prisé de l'Empereur, des artistes tels Brahms et Johann II. La Ischler waltz distille un irrésistible parfum nostalgique ; la Polka du rossignol date de 1859, enjouée, presque insouciant, elle met en avant les flûtes et la vitalité des cordes, toutes en légèreté et badinerie.

Même raffinement sonore et ivresse rythmique pour **La Source des hauteurs** opus 114 (Die Hochquelle) d'Eduard qui ainsi en 1874 célèbre la qualité des eaux de Vienne (naturelle et

filtrée), désormais reliée par canaux aux sources des massifs de Rax et Schneeberg.

La seconde partie rétablit l'équilibre (mais a minima) en inscrivant la (seule) œuvre de **Josef Strauss** le cadet de la fratrie (1827-1870), fauché trop tôt (et certainement mort d'épuisement) : **la Valse Délirés (Delirien opus 212)** est un concentré de dramatisme opératique spectaculaire et fantastique (le Weber du Freischütz) au début, avant que n'enchaîne les 5 valses suivantes. Thielemann confère un souffle wagnérien à cette pièce saisissante que Josef, le cadet de Johann II composa pour conjurer l'épidémie de grippe de 1867, offrant ainsi aux organisateurs du bal des médecins, un morceau qui allie l'ivresse de la valse et vertiges symphoniques.

L'apport le plus emblématique reste la création in loco et pour fêter le bicentenaire d'**Anton Bruckner (1824-1874)** du **Quadrille WAB 121** (dans l'arrangement de Wolfgang Dörner), soit un cycle écrit à l'Abbaye de Saint-Florian où Bruckner était professeur et organiste ; ses 6 épisodes (*Pantalon, Été, Poule, Trénis, Pastourelle, Finale*) affirment déjà un tempérament dramatique puissant, doublé d'un sens de l'orchestration somptueusement maîtrisé. La caractérisation comme enivrée, renvoie aux contes et légendes (Bruckner aurait dédié le cycle à sa fille Marie) : la direction de Thielemann lui confère une classe impériale, soulignant ses affinités désormais reconnues avec l'imaginaire symphonique brucknérien.



VIENNA
PHILHARMONIC

CHRISTIAN
THIELEMAN

NEW YEAR'S
CONCERT

2024

NEUJAHR'S
KONZERT



approfondir

LIRE d'autres critiques du CONCERT DE NOUVEL AN A VIENNE sur CLASSIQUENEWS (dont le concert du Nouvel An à Vienne par Christian Thielemann, déjà, le 1er janvier 2019 :

CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023.
Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction

[CRITIQUE, concert. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2023.
Concert du Nouvel an – Wiener Philharmoniker / Franz Welser-Möst, direction](#)

CD, DVD, BLU RAY. STRAUSS, New Year concert, **Concert du Nouvel AN 2020, Andris Nelsons**, Vienna Philharmonic (Sony classical)

<https://www.classiquenews.com/cd-dvd-blu-ray-strauss-new-year-concert-concert-du-nouvel-an-2020-andris-nelsons-vienna-philharmonic-sony-classicla/>

COMPTE-RENDU, critique, concert du NOUVEL AN 2020. VIENNE, Musikverein, le 1er janvier 2020. STRAUSS... Wiener Phil. Andris Nelsons, direction.

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-critique-concert-du-nouvel-an-2020-vienne-musikverein-le-1er-janvier-2020-strauss-wiener-phil-andris-nelsons-direction/>

COMPTE RENDU, concert. **VIENNE. CONCERT DU NOUVEL AN, Wiener Philharmoniker / CHRISTIAN THIELEMANN** (1er janvier 2019)

<https://www.classiquenews.com/compte-rendu-concert-vienne-concert-du-nouvel-an-wiener-philhamroniker-christian->

CRITIQUE, danse. PARIS, Opéra Bastille, le 5 décembre 2023. Casse-Noisette (chorégraphie : Rudolf Noureev). Guillaume Diop, Dorothee Gilbert, Jérémy-Loup Quer...

Casse-Noisette version Rudolf Noureev (1985) se devait tôt ou tard de reprendre possession des planches de l'Opéra Bastille, chose faite pour les fêtes de fin d'année 2023. Ces 9 ans d'absence permettent aujourd'hui de mesurer ce qui fait toujours l'éloquente réussite de la

chorégraphie, où participe l'ensemble du
Corps de Ballet, et destinée à toute la
famille.



Dorothee Gilbert et Guillaume Diop (Le Prince et Clara)

Le mouvement des grèves si fréquentes à l'Opéra de Paris, a passablement bouleversé le bon fonctionnement des représentations et des distributions requises – après les premières (préservées) avec le duo marquant réunissant les très convaincants Inès McIntosh (Clara) nommée Première Danseuse, et l'exceptionnel Paul Marque, voici un autre couple tout aussi séduisant et peut-être mieux accordé à notre avis : la nouvelle Étoile **Guillaume Diop** (le Prince Blanc / Drosselmeyer), et **Dorothee Gilbert** en Clara, deuxième distribution de grande classe.

Comme Marque, Diop soigne chaque figure qui exprime la beauté altière du Prince, avec cette élégance naturelle et flexible,

occupe l'espace avec caractère ; leur esthétisme continu porte la marque de l'École parisienne.

Sourires radieux, aisance et souplesse, **Guillaume Diop** met à l'aise et forme un pendant, un égal à **Dorothée Gilbert** dont l'équilibre et l'esthétique sont tout autant délectables. Le jeune homme déploie une facilité qui compense parfois son manque de profondeur dans l'approche du personnage : un prince idéal capable d'éblouir la jeune Clara qui à ses côtés d'adolescente endormie, devient jeune femme désirée. Gilbert quand à elle n'a pas la même expérience que son partenaire : sûre, et plus mature, la danseuse allie idéalement technicité et sobriété, précision et naturel. Tout le second acte célèbre leur couple d'une beauté irrésistible... la concrétisation d'un absolu, amoureux et romantique.

Aux côtés des deux Étoiles, réunies avec charme, comme un modèle de transmission générationnelle, le ballet de Noureev a le mérite de solliciter tous les danseurs de l'Institution : jeunes apprentis de l'Ecole de danse (les enfants agités devant le théâtre de marionnettes et sous le sapin immense ; peuple des rats paraissant au début du rêve de Clara...) ; sans compter le Corps de ballet très sollicité (24 danseuses en tutu enneigés, puis 12 couples pour le Finale) : on note ici et là des défaillances de synchro, des pas incertains, des ports de mains qui sont négligés... en réalité vétilles.

Qu'importe, ailleurs, dans la série des tableaux enchanteurs qui forment le songe de Clara, l'élégance efface toute réserve face au pas de deux des danseurs arabes : le Premier danseur (depuis 2022) **Jérémy-Loup Quer** y éblouit par sa prestance longiligne, sa souplesse et son naturel, sa grâce qui perce et atteint un absolu visuel... prochaine Étoile ? Pour nous c'est une évidence, car il balaie par sa présence tous ses partenaires...



Jérémy-Loup Quer, en danseur arabe

La suite des tableaux collectifs éblouit toujours autant, – musique flamboyante et raffinée de Tchaïkovsky à l'appui : ainsi se concrétise le rêve de Clara endormie, son Casse-noisette dans les bras, selon les didascalies de Noureev. En réalité le ballet de circa 1h40 ne rend pas compte de la fabuleuse épopée de Clara / Marie dans le texte originel de ETA Hoffmann, sa quête de la clé qui lui ouvrira l'oeuf magique et musical offert la veille de Noël par son parrain Drosselmeyer ; la découverte des quatre royaumes, les manigances de la fée Dragée,... autant d'épisodes que l'on retrouve dans le 2^e acte et qui en explique l'étonnante diversité narrative. Du reste superbement mis en musique par

Piotr Illiytch, orfèvre narrateur... **La Valse des fleurs** enchante dans un trio percutant ; même **la Pastorale** Louis XV déploie style et costumes justes qui renvoient à la délicatesse des porcelaine de Saxe XVIII^e. Noureev connaît son affaire et ses choix visuels, la conception des ensembles prend en compte la péripétie originelle.

Contre certains qui fustigent une chorégraphie « dépassée », poussiéreuse, de surcroît « suspecte », en particulier dans la pseudo relation du vieux Drosselmeyer avec la jeune Clara, la part du rêve, la conception globale de Noureev qui permet à tous les éléments du Ballet de l'Opéra de Paris de participer (Étoiles, Premiers danseurs, Sujets, Coryphées, Quadrilles, ...et les plus jeunes écoliers) demeure un modèle inégalé de spectacle équilibré et contrasté. Que Drosselmeyer caresse le visage rassuré de Clara en fin d'action, quand après les séquences du rêve, la scène a retrouvé la réalité de Noël en famille, – que faut-il y voir en effet ? N'est ce pas un geste de tendresse ? ; celui d'un vieux magicien attendri, qui le temps d'une soirée aura exaucé les vœux d'une jeune fille à qui les poupées et autres parures conformes, ne convenaient plus. De Clara / Marie, le ballet de Noureev souligne l'ardent désir d'émancipation, la volonté de vivre des aventures épiques, l'imaginaire de fait délirant mais fabuleux qui convoque des personnages fantastiques (dont les jouets qui s'animent). Ceux du génial ETA Hoffmann dont il faut relire le conte de 1816 pour en retrouver les véritables enjeux dramatiques et poétiques. L'Opéra de Paris sera bien avisé de ne pas céder aux sirènes wokistes de tout bord dont les raccourcis discutables ne doivent en rien nous déposséder de ballets aussi riches et oniriques que ce Casse-Noisette chorégraphié par le légendaire Noureev.

Photos : © Agathe Poupenev / Opéra national de Paris



Drosselmeyer et Clara, en fin d'action

VIDÉO – voir en replay jusqu'au 12 juillet 2024 : Casse Noisette (déc 2023) / Opéra Bastille sur Culturebox / Francetv

:
<https://www.france.tv/spectacles-et-culture/theatre-et-danse/559405-casse-noisette.html>

Prochain ballet de Noureev à l'Opéra de Paris / Opéra Bastille
: Don Quichotte, du 21 mars au 24 avril 2024 – Plus d'infos

ici :
<https://www.operadeparis.fr/saison-23-24/ballet/don-quichotte#calendar>